

1^{er} Devoir de deuxième trimestre

Texte :

Il a deux cents ans et n'a plus la cote. Le baccalauréat, pour beaucoup, est devenu un monument en péril. Inutile et coûteux. Pour d'autres, un rite de passage indispensable.

Deux cents ans. Un âge canonique. Notre bon vieux baccalauréat fête cette année son bicentenaire. Une éternité. Un "monument national", selon Jack Lang. Faut-il dire antiquité ? Ou même vestige, comme le présente ses contempteur ? Il est toujours là, malgré ses rides et ses courbatures. Sanctionnant comme une horloge suisse la scolarité des enfants de l'ère de l'IPOD. Ce diplôme fossile créé par Napoléon en 1808 est-il encore vraiment utile ? Chaque année, il resurgit avec ses figures imposées : marche forcée pour boucler le programme, révisions express, attente fiévreuse des résultats... Et tous les ans, en juin, les parents tremblent sous l'angoisse. Les candidats aussi. Les candidats aussi. Encore convaincus qu'ils jouent là leur avenir. "Passe **ton** bac d'abord". Hors le bac, pas de salut !

Or, depuis quelques années, la réputation du bac bat de l'aile. Pour certains, qu'un vulgaire bout de papier. Une impitoyable descente en flèche. L'iconoclaste patron de la faculté parisienne, auteur d'un brûlot anti-bac, dit tout haut ce que de nombreux spécialistes de l'éducation pensent tout bas : l'école a mal à son bac.

Premier grief : l'examen est de moins en moins sélectif. Pendant plus d'un siècle, les bacheliers n'étaient qu'une poignée de privilégiés, l'élite. En France, en 2007, ils étaient 83%. Des chiffres record. Faut-il voir là une grande victoire de l'Education nationale ? Les élèves seraient-ils miraculeusement des cracks ? Ou bien le niveau exigé aujourd'hui ne cesse-t-il de baissé ? Il y a sans doute un peu de toutes ces raisons. **Il** y a aussi un autre motif, plus officiel : le nombre de bacheliers correspond simplement à une politique des quotas. "C'est simple, le ministère fixe l'objectif de 80% de reçus. Et nous devons faire en sorte d'y parvenir ». Mais comment faire l'économie de ces coups de pouce ? Les classes de terminale, déjà surchargées, exploseraient si les redoublants étaient plus nombreux. Résultat : l'examen jadis tant convoité ressemble désormais à un simple certificat de fin d'études secondaires.

Le nouvel observateur, 17-23 Janvier 2008.

Questions :

I- Compréhension de l'écrit :

1. Quelle est la problématique posée dans ce texte ?
2. De nos jours, le bac est plus en plus critiqué à cause des dégâts qu'il entraîne sur le plan psychologique. Relevez deux de ces dégâts psychologiques.
3. Relevez du deuxième paragraphe un terme et une expression qui montrent que cet examen est très « vieux ».
4. « Premier grief ». L'auteur dans cette expression :
 - Encourage l'examen du Bac
 - Valorise l'examen du Bac.
 - Dénonce l'examen du Bac.

Recopiez la bonne réponse.

5. A qui / quoi renvoient les pronoms soulignés dans le texte ?
6. Classez les expressions suivantes dans le tableau ci-dessous :
- Un jugement irréal du niveau des élèves.
 - Un passage indispensable
 - l'avenir des élèves.
 - Un simple certificat de fin d'études secondaires.

Idées défendues par l'auteur	Idées rejetées par l'auteur

7. « l'école a mal à son bac ». signifie :

- Le bac sous sa forme actuelle pose des problèmes
- Dans le --système scolaire. L'école a des
- Difficultés pour préparer cet examen.
- Le bac fait mal aux candidats.

Recopiez la bonne réponse.

8. Or, depuis quelques années, la réputation du bac bat de l'aile.

- Quel est le rapport logique ex
- primé dans cette phrase ?
- Réécrivez cette phrase en remplaçant l articulateur par un autre qui exprime le même sens.

9. Cet examen perd de sa valeur et de sa notoriété. Il devient finalement un simple certificat de fin d'étude secondaire. Partagez-vous cette opinion ? Pourquoi ?

(Formulez votre réponse en deux ou trois phrases)

